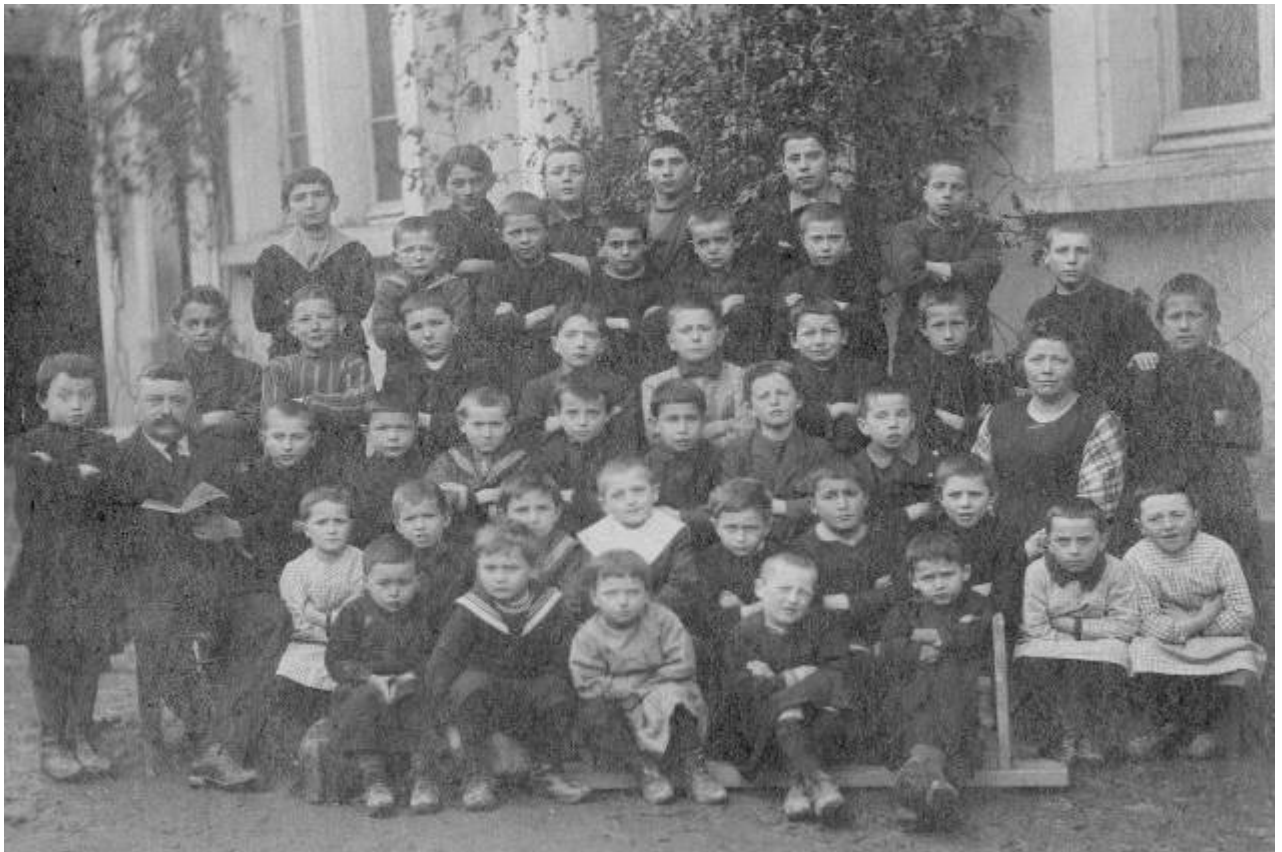


La g@zette

du Valbonnais

N° 30 – Juin 2010

Henri **Collomb** (1913- 1979) : le petit écolier du *Moulina*



Le petit Henri deviendra grand, ami de Léopold Senghor, d'Hailé Sélassié et de Fidel Castro.

Un petit écolier du **Moulina...**

Dans la cour de récréation de l'école de Valbonnais, le petit Henri Collomb reprenait son souffle après une course effrénée : culottes courtes, chaussettes longues tenues avec des élastiques et le sempiternel tablier qui protégeait les habits de dessous...Mais, sommes nous ici pour lui tailler un costume ? Les enfants s'égayaient çà et là. Monsieur & Madame Loubet, maîtres d'école, surveillaient cette envolée de moineaux risquant à tout moment de « se mouiller de chaud » ou de « se couronner les genoux ». Dans les années 1922-1923 (?) nos petits camarades d'école écrivaient leur nom à la craie sur l'ardoise : Paul Bernard Brunet, Albert Charles Bernard, Raoul Guibert, Augustin Hustache Mathieu, René Jacquet, Jean Leyraud, Louis Prat...Marcel et Henri Collomb. Tous les jours, les deux frères empruntaient l'actuelle route du Plan d'eau : un chemin des écoliers escaladant *La Combe* reliant le lieu-dit du Moulina au bourg de Valbonnais.



Marcel Collomb **Henri Collomb**

A l'heure où l'actualité médiatique braque ses caméras sur le domaine de la santé mentale, en surfant sur la vague de l'émotion créée par des crimes odieux, au moment de la sortie d'un film de Valérie Mréjen qui promène un œil souple et poétique sur un hôpital de Marseille, prônant une psychiatrie ouverte, reposant sur le dialogue et le contact aux patients, il est bon de se rappeler l'œuvre d'un bienfaiteur de l'humanité : le Valbonnetin Henri Collomb, professeur agrégé de médecine, né à Valjouffrey le 14 décembre 1913.

Si **Le Moulina** a été le berceau de l'enfance d'Henri Collomb, c'est « *Dans le pays de Valbonnais, comme dans la Matheysine toute proche, où Henri Collomb a laissé des souvenirs vibrants de sa vie de lycéen et d'étudiant...* » que notre fierté de Valbonnetin conserve la gloire de ce savant et chercheur. Ainsi s'exprimait Paul Bournay, ancien Maire de notre commune, dans le petit livret édité par le comité du souvenir de la personne et de l'œuvre d'Henri Collomb, constitué à Valbonnais parmi les amis de ce professeur. Il écrivait dans la préface de l'hommage de tout un pays : « *Lorsqu'un adolescent quitte le sol natal emportant avec lui un peu de glèbe de son terroir et beaucoup de volonté pour travailler et rendre service à l'humanité, on peut se demander s'il reste attaché à son pays natal, tant les connaissances qu'il professe dépassent la simple compréhension de ceux qui n'ont jamais quitté la région, la commune, le simple hameau* ».

Le médecin particulier du « Négus »

Au moment où éclate la Seconde Guerre Mondiale, le jeune médecin militaire commence sa carrière : Djibouti (1939), Somalie, Ethiopie, Indochine. Familier des tribus nomades, des contrebandiers, des rebelles, il observe les cultures et les traditions. Le 14 février 1943, le voici nommé Médecin Chef de sa Majesté l'Empereur d'Ethiopie : un médecin lieutenant, docteur particulier du Négus devenu en 1930, Roi des Rois, Seigneur des Seigneurs, Lion conquérant de la tribu de Juda, Lumière du Monde, élu de Dieu, S. M. Hailé Sélassié I^{er}. Les anciens habitants de Valbonnais connaissent peut-être davantage le fameux « médecin du Négus » de sa famille et de la cour impériale, que l'éminent professeur, fondateur d'une approche nouvelle de la psychiatrie. Le 2 février 1951, il débarque en Indochine. En 1958, il arrive à Dakar. Le 20 janvier 1959, le voilà nommé Chef des Services Neuro Psychiatriques de la Clinique de Fann, un véritable tremplin pour la genèse de la fameuse « école de Dakar ». Notre chercheur s'entoure alors de remarquables confrères : psychiatres, psychologues, ethnologues, sociologues, psychanalystes... mais aussi guérisseurs, féticheurs, marabouts et autres magiciens de la brousse. Un monde fou, tous au service de *l'approche unique du Professeur Collomb pour traiter la folie* : un sous-titre pour Robert Arnaut qui lui donne la parole dans *la folie apprivoisée...* De Vecchi, Paris, 2006 : « *Si la psychiatrie moderne s'enferme dans ses murs, elle se condamne à la réclusion et à l'impossibilité d'établir le contact entre le soignant, le soigné et son environnement. La psychiatrie moderne vivra alors de ses illusions, à coups de neuroleptiques et d'électrochocs, et découvrira, dans vingt ou trente ans, qu'elle n'a pas accompli le moindre progrès, alors que toute la médecine a avancé, en un mot, qu'elle n'a pas accompli sa mission* ».

Le carré magique

Henri Collomb avait pour ambition d'associer la tradition et la culture sénégalaises à la psychiatrie moderne : il fallait à la fois rompre avec la tradition classique asilaire et l'héritage colonial. La vision occidentale de « l'homme total » lui apparaît trop réductrice. Au dualisme *corps-esprit*, l'africain substitue un carré magique : *théo-socio-psycho-somatique*. Les cultures de l'Afrique Noire, chères à son ami Léopold Sédar Senghor, font intervenir l'âme, la religion et l'appartenance au groupe (famille, tribu, clan, ethnie). Dans cette mentalité magique, s'intègre l'animisme, religion culturelle africaine, au sein de laquelle « tout a une âme ». Il y a là, un ensemble de rites, de tabous et autres conduites symboliques que l'on croit susceptibles d'agir avec efficacité sur les êtres et les choses. Dans le modèle occidental, le fou est écarté des autres (aliéné)... En 1979, le Président de la République du Sénégal fait l'éloge de son ami disparu : « *Au lieu de considérer le patient comme un animal, au lieu de l'isoler, voire de l'enfermer dans une camisole de force.....un malade et non un anormal. Et il lui*

appliquait la méthode de l'Afrique Noire, qui consiste à guérir le malade ...par des moyens pacifiques, culturels : par l'art. C'est ainsi que le professeur Collomb m'avait demandé de créer, à l'Hôpital psychiatrique de Fann, un Centre culturel, où les malades se guérissaient eux-mêmes, grâce à la peinture, à la sculpture, à la musique, à la poésie, à la danse ». Une fois par semaine, dans la cour ombragée du service, on observe une bien curieuse scène : la reconstitution de la palabre du village africain ! Tous les malades et leurs proches sont là. L'un des malades est élu chef de séance, préside au débat et organise les échanges. Les médecins et le personnel soignant guident, dirigent et corrigent en cas de besoin. Le verbe rituel du guérisseur opère sa magie auprès des malades et de leurs familles. Les femmes préparent le repas au milieu des danses traditionnelles rythmées par le tam-tam...

Le sorcier blanc vole au secours ...

Aux commandes de son avion personnel, Henri Collomb **vole** au secours des malades et rend visite aux guérisseurs dans les villages, au cœur même de la brousse. Il sillonne le ciel de l'Ouest africain avec son oiseau de fer : quel symbole merveilleux et valorisant pour le guérisseur noir, conforté dans sa science ! Notre *psychiatre volant* s'intéressait à la parapsychologie, aux guérisons miraculeuses et au réalisme magique des plantes et des prières.

Dans le petit livret précité, le Docteur Forissier lui rend l'hommage d'un médecin rural de sa génération et souligne le sentiment familial et filial dont faisait preuve cet éminent personnage : *« Chaque année, il venait passer quelques jours de vacances à Valbonnais, ce qui était l'occasion pour toute la famille de se réunir autour de lui. Souvent, il amenait avec lui des amis du Sénégal, pour leur faire connaître sa petite patrie. Lorsqu'on le prévenait que sa vieille maman était atteinte d'une maladie quelconque, Henri Collomb, prenant les commandes de son petit avion, venait de Dakar jusqu'à l'aérodrome du Versoud...Il passait à Valbonnais la soirée, la nuit, et, bien souvent, dès le lendemain, il reprenait son vol pour Dakar où l'attendaient ses lourdes responsabilités d'enseignant et de médecin hospitalier. Mais, la mamam Collomb avait vu « son Henri », et, avec courage elle s'accrochait à la vie ».*

Marcel Berthier, qui était maire de Valbonnais à l'époque de l'édition de cet opuscule conclut ainsi l'hommage d'une population : *« Cet enfant de Valbonnais aimait à retrouver son pays natal, ses vieilles connaissances, ses montagnes, leurs bois et leurs glaciers. Il se retrempait avec joie au milieu des montagnards à chacune de ses courtes apparitions au pays...Henri Collomb restera pendant longtemps l'enfant de Valbonnais qui a porté au loin les idées généreuses du peuple français et dont la gloire est à tout jamais attachée à la commune qui l'a vu naître. Ce montagnard aimait en effet se retrouver dans le Valjouffrey, pour gravir ses sommets favoris : une montagne pure, sauvage et grandiose !*



Histoire du canton de Valbonnais publiée par un hebdo en 1928.



La gazette du valbonnais a choisi de publier sous la forme d'un feuillet, une histoire du canton de Valbonnais, découverte dans un journal hebdomadaire du 8 juillet 1928 : La Croix de l'Isère qui prêche pour ses paroisses, ses chapelles...et son prieuré.

LES PAROISSES, LE PRIEURÉ DE VALBONNAIS, LES CHAPELLES.

Vers 1680, il y a douze paroisses qui forment un seul archiprêtré, celui de Valbonnais. Ces paroisses sont : Valbonnais, Valjouffrey, Entraigues, le Périer, Chantelouve, Les Engelas, Le Désert (sur Valjouffrey), Siévoz, Oris, La Valette, Lavaldens, Moulin-Vieux.

Dans le cours du XVIII^e siècle, les cinq dernières paroisses ci-dessus nommées formèrent, jusqu'à la Révolution, l'archiprêtré de **Siévoz**.

En 1768, l'archiprêtre de Valbonnais était M. Durand, curé des Engelas, et l'archiprêtre de Siévoz, M. Charnelet, curé de cette paroisse.

Après la Révolution, jusqu'en 1843, il n'y a que sept paroisses.

Recouvrent leurs titres :

Moulin-Vieux, le 6 octobre 1843.

Les Engelas, le 2 septembre 1850.

La Valette vers 1865.

Chantelouve et Siévoz, vers 1860.

D'ailleurs, plusieurs années avant 1860, il y a un curé à Chantelouve, chapelle de secours du Périer.

Siévoz et La Valette furent longtemps unies à Oris comme paroisses.

La Morte n'a jamais - à ma connaissance - formé une paroisse.

Si, du présent, je remonte au lointain passé, je note d'abord qu'en 1115, époque des premières Croisades, il y a des églises à Valbonnais (Saint-Arey); Chantelouve (Saint-Irénée); Entraigues (Saint-Benoit) ; Lavaldens (Saint-Christophe)

à suivre...

***Voici Voilà* : un véritable festival aux Montagn'Arts !**



21 22 23 mai 20 . . . 10^e festival des Montagn'Arts

